

L'Ambassade de la Compagnie
ORIENTALE des PROVINCES
Unies Vers
L'EMPEREUR de la CHINE,
ou Grand Cam de Tartarie,
Avec Priuilege du Roy.



A LEYDE.

Pour Iacob de Meurs, Marchand Libraire, et Graveur de la Ville d'Amsterdam, A. 1665.

L'Ambassade de la Compagnie
ORIENTALE des PROVINCES
Unies Vers
L'EMPEREUR de la CHINE,
ou Grand Cam de Tartarie,
Avec Priuilege du Roy.



A LEYDE.

Pour Iacob de Meurs, Marchand Libraire, et Graveur de la Ville d'Amsterdam, A. 1665.

L'AMBASSADE
DE LA
COMPAGNIE ORIENTALE
DES
PROVINCES UNIES
VERS
L'EMPEREUR
DE LA
CHINE,
OU
GRAND CAM
DE
TARTARIE,

FAITE PAR LES
Srs. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,

Illustrée d'une tres-exacte Description des Villes, Bourgs, Villages,
Ports de Mers, & autres Lieux plus considerables de la CHINE:

Enrichie d'un grand nombre de Tailles douces.

LE TOUT RECUEILLI PAR LE

M^r. JEAN NIEUHOFF,

M^{re}. d'Hostel de l'Ambassade, à present Gouverneur en Coylan:

MIS EN FRANÇOIS,

Orné, & assorti de mille belles Particularitez tant Morales que Politiques, par

JEAN LE CARPENTIER, HISTORIOGRAPHE.

PREMIERE PARTIE.



A L E Y D E.

Pour JACOB DE MEURS, Marchand Libraire
& Graveur de la Ville d'Amsterdam, 1665.

CHAMACHIE



DERBENDT.

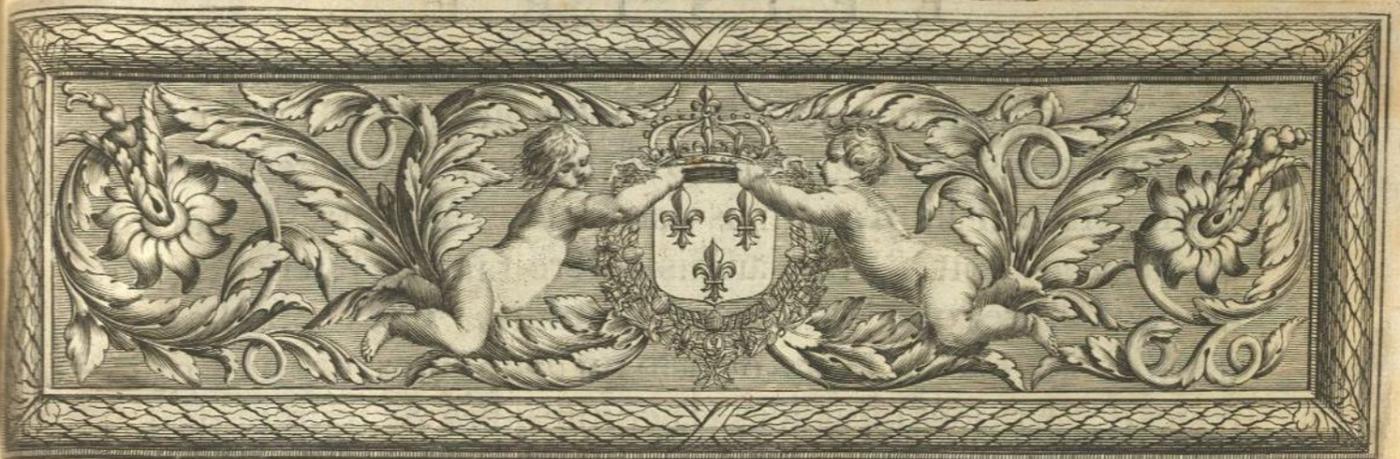
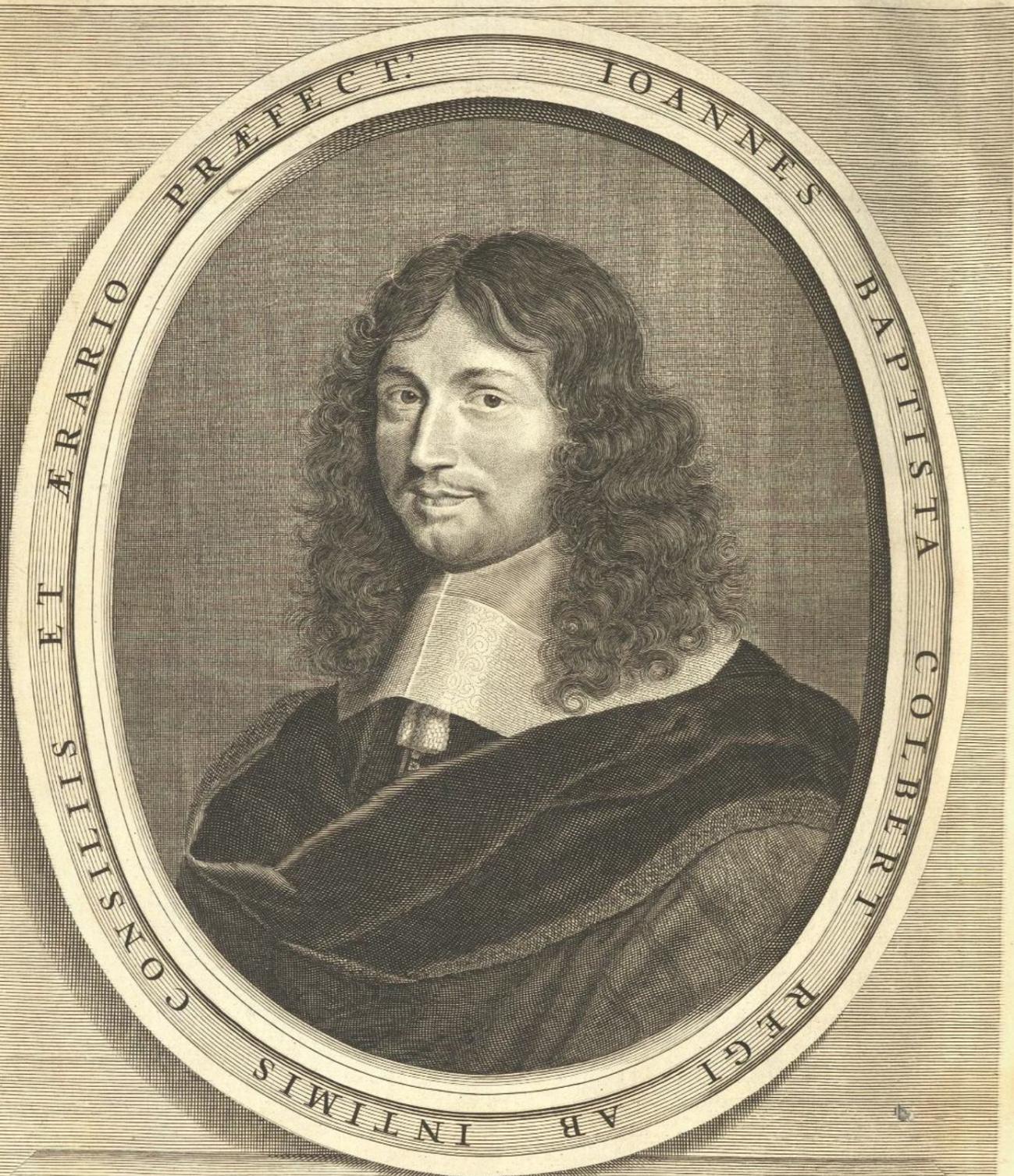


- a. Sultan.
- b. Alia capl.
- c. Ados Regis.
- d. Meftor Mehed.
- e. Teil meftaid.
- f. Bazar.
- g. Keleminar.
- h. Kule, armentarium.
- i. Canobium Augustin.
- k. Canob. Carmeas.
- l. Canob. Capuanos.
- m. Carmanera.
- n. Beverforium Aggatorum.
- o. Hortus Regius Chahush.
- p. Schich Schabud.
- q. Sanderul flu.

ISHAN

Tabrisabath vel Ahasabath





A MONSIEUR
M^{GNEUR}. COLBERT,

CHEVALIER, BARON DE SEIGNELAY,
CONSEILLER ORDINAIRE DU ROY,
MINISTRE D'ESTAT, SURINTEN-
DANT DES MAISONS ROYALES, IN-
TENDANT GENERAL DES FINAN-
CES, ET DU COMMERCE DE FRAN-
CE, &c.



ONSEIGNEUR,

Puis-que vous faites les prosperités de ce Siecle, & que tou-
tes vos occupations sont un Bien Public, il est juste que tout le
monde les ressent, & que toutes les Mers, voire les plus éloi-





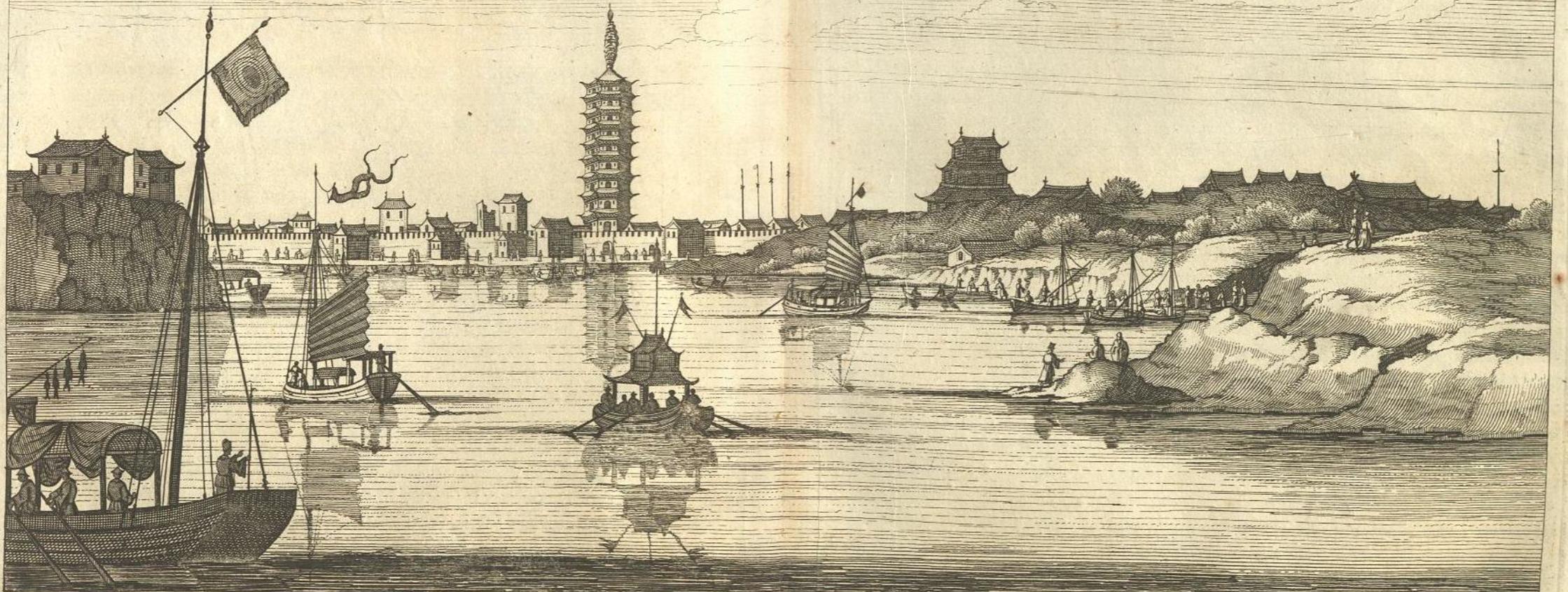
NANGAN.



KASHAN.



KANCHEU.



SOLANIE.



VANNINGAM.



- Platee Principales**
 A. Der Nise .
 B. Tabar .
 C. Nardew .
 D. Kumbalan .
 E. Kasirkutze .
Platee min. pr.
 F. Banderchan .
 G. Kamanker .
 H. Dagne diglar .
 I. Prami mabele .
Pontes
 K. Nisht pul .
 L. Nider daly .
 M. Jacube .
 N. Beckift .
 O. Kaubanan .
 P. Niftban .
Forum
 Q. Noldin maus .
 R. Naul. Nisht. et Sales. etc .
 S. Naul. Kufras .
 T. Bafare Kale .
 V. Kaiserie .
 W. Bafar .

- Adificia sacra**
 X. Solici Sifi et Regium sepulchra .
 Y. Imam Sade Mastaid .
 Z. Mosaid Alina .
 a. Serat chana offic. monet .
 b. Kider Chants .
 c. profana .
 d. Kider Sarachote et ligatoe divore .
 e. Alchemanchave .
 f. Paraficigla Benedicium .
 g. Malarytha Cameterium .
 h. Namam Babandere .
 i. Carmanfere .



KIN NYNGAM



KIANGSI



NANKVN
ou
NANKANG



HUKOEN.
of ou
HUKIU.



TONGLOV.



ANHING.



TONGLINGH.



UFU

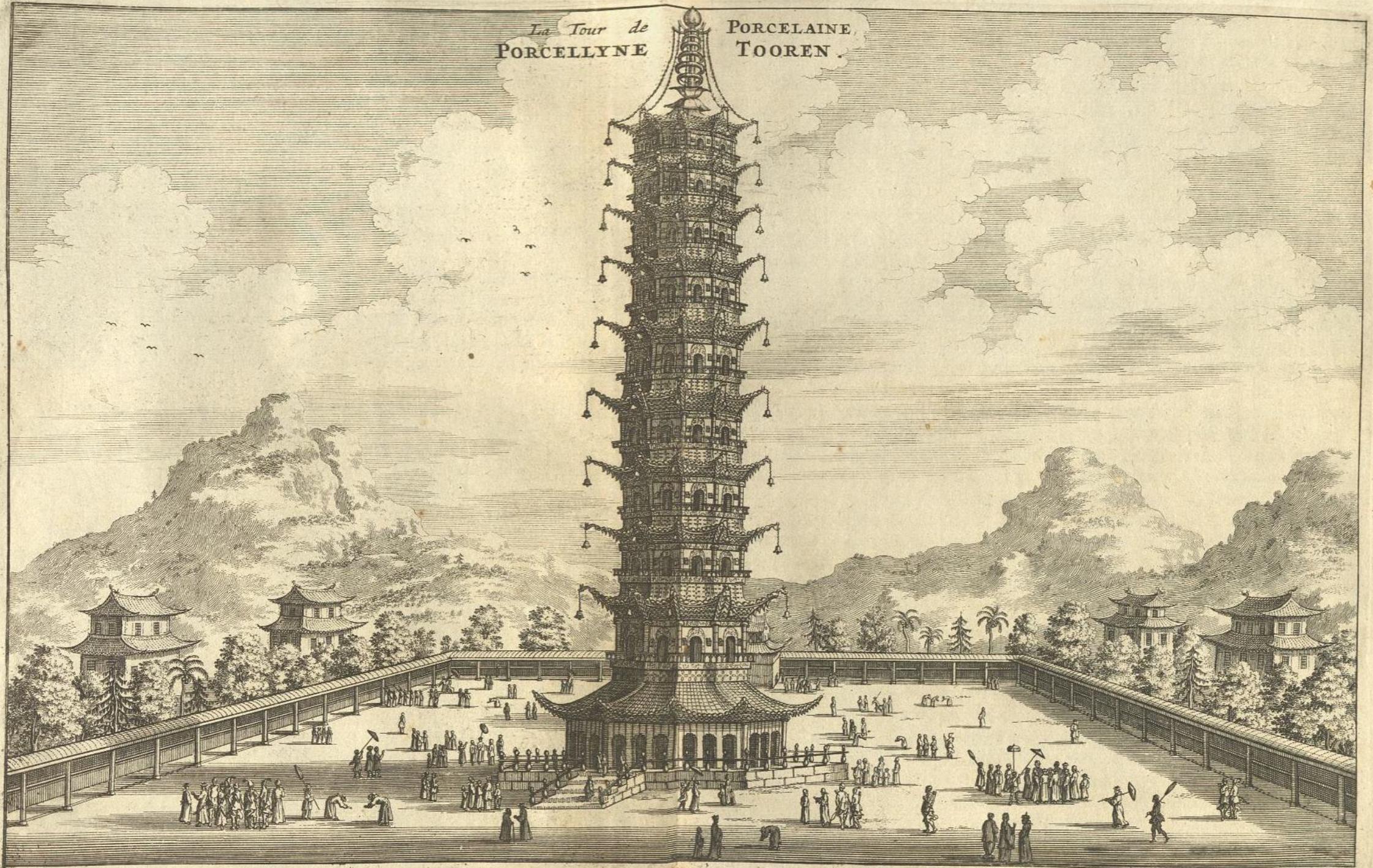


NANKING



La Tour de
PORCELLYNE

PORCELAINÉ
TOOREN



t Hof vanden grooten Mogol.



1. de Troon daer de groote Mogol sit. 2. de Tragen tot de Koninck komen by. 3. Muer vant diere perck. 4. Muer vant Vrouwen. hof. 5. Bytense ring
6. Leyf wacht van den Mogol. 7. t Aug of waterfonteyn. 8. Tuyn vant vrouwen hof. 9. Vrouwen hof. 10. Mosque. 11. Dieren die voor hem passeren.

JAMCEEV.



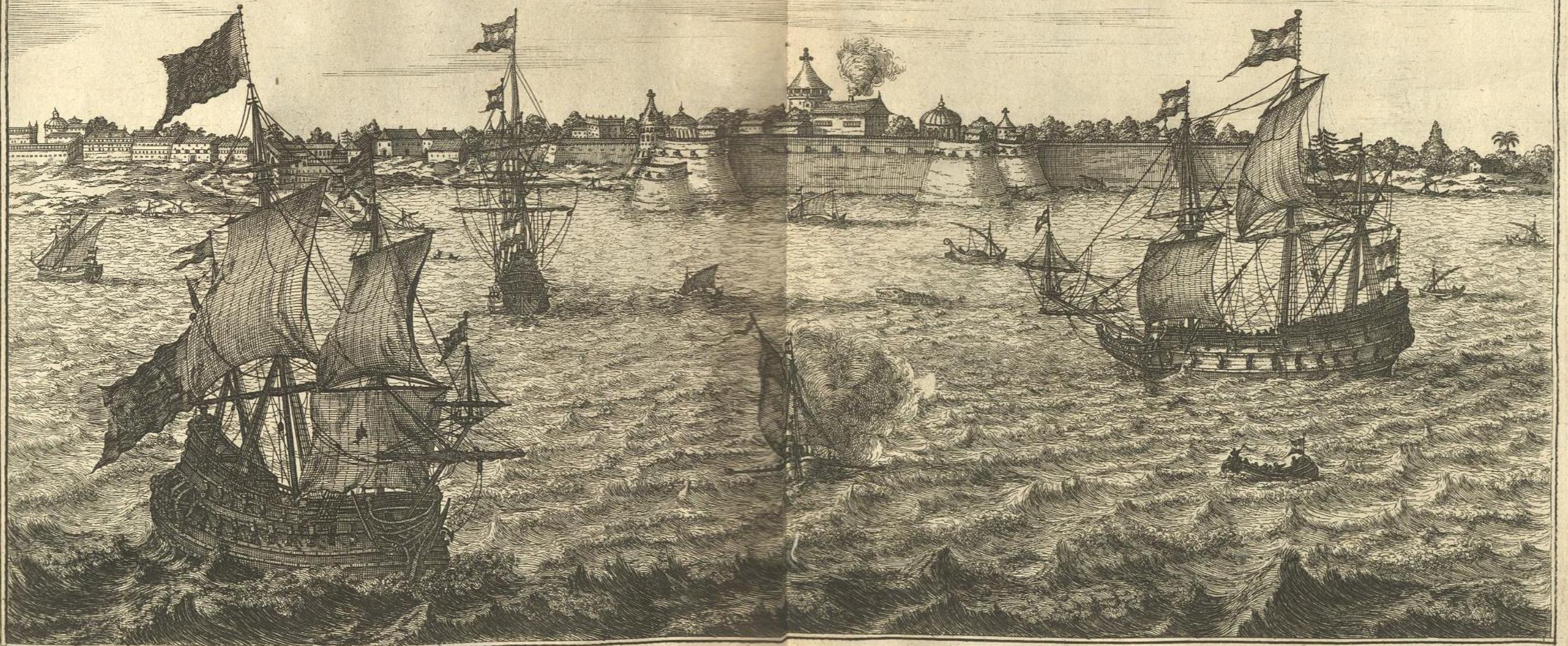
De Bay ende Stadt DABUL, gelegen op de noorder breedte van 7 graden 45 minuten van G. O. N.



KAJUTSU.



De Stadt
SOURATTE



HOAIGAN.

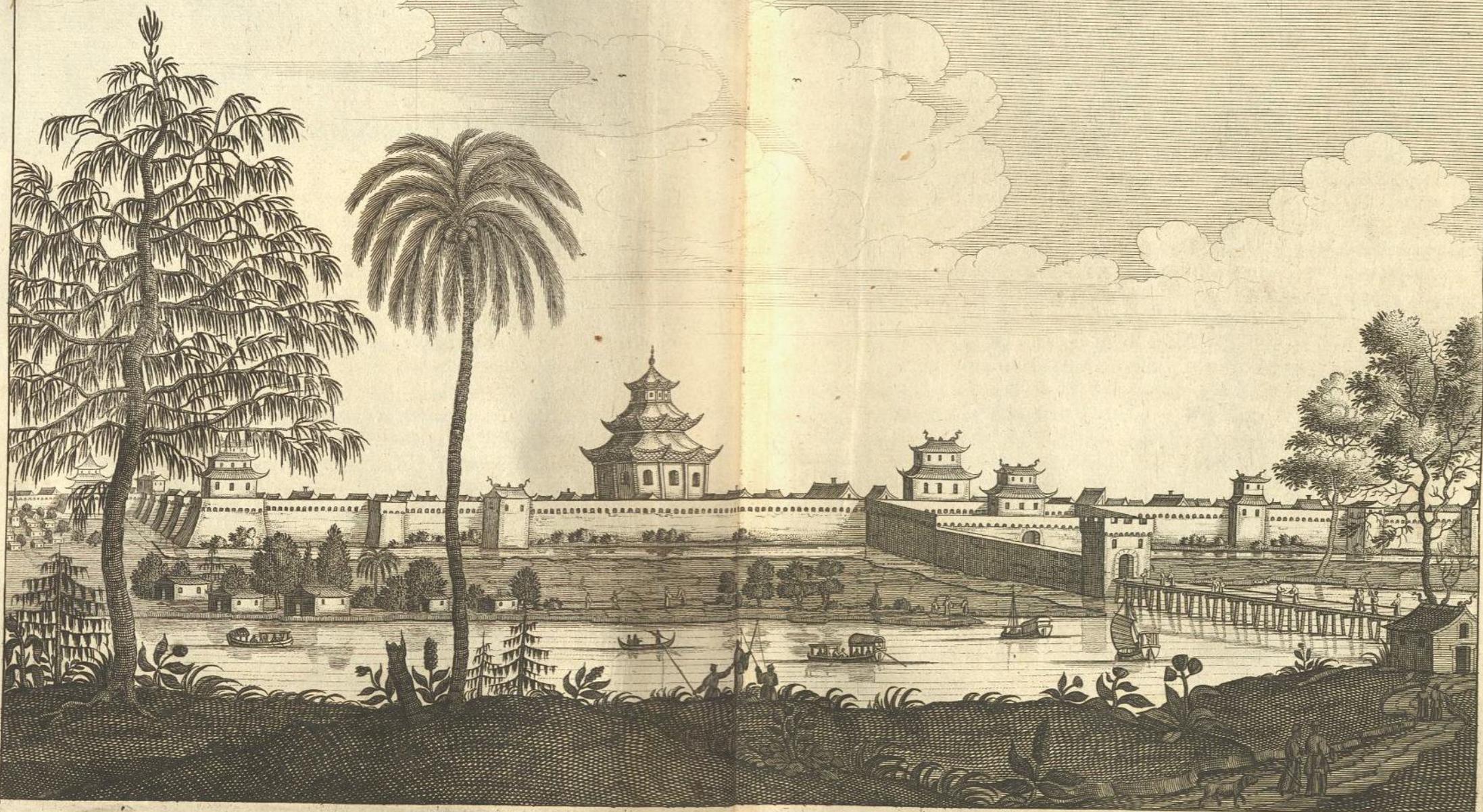


De Stadt
VILAPOR





TUNCHAM.





KUCHIG.

SINGLE.



THIENWEY.



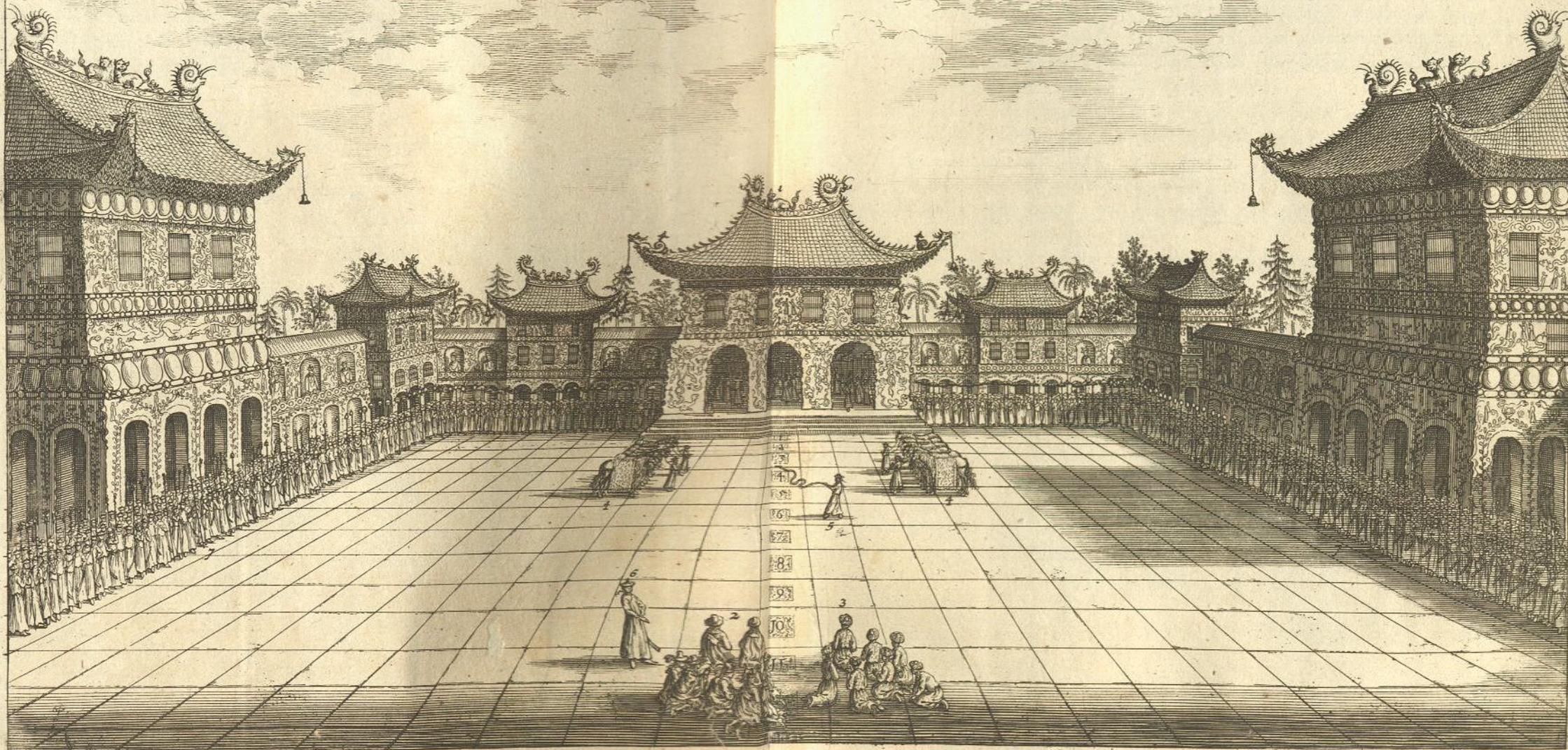
PEKING.



1. Le Palais, où est le Trône Imperial.
2. Les deux Ambassadeurs Hollandois.
3. L'Ambassadeur du Grand Mogol.
4. Douze Chevaux blancs.
5. Un Tartare avec une Couleuvre de cuir.
6. Le Heraut.
7. Gardes de l'Empereur.

Le dedans du Palais Imperial
'T KEYSERS HOF van binnen

1. 't Paleys daer 's Keyfers Thron in staet
2. de twee Nederlandsche Ambassadeurs
3. Een Ambassadeur van den Grooten Mogol
4. twaalf siccus witten Paerden
5. Een Tartar met een leere wint slangh
6. den Herout
7. Keyfers Lief wachten.

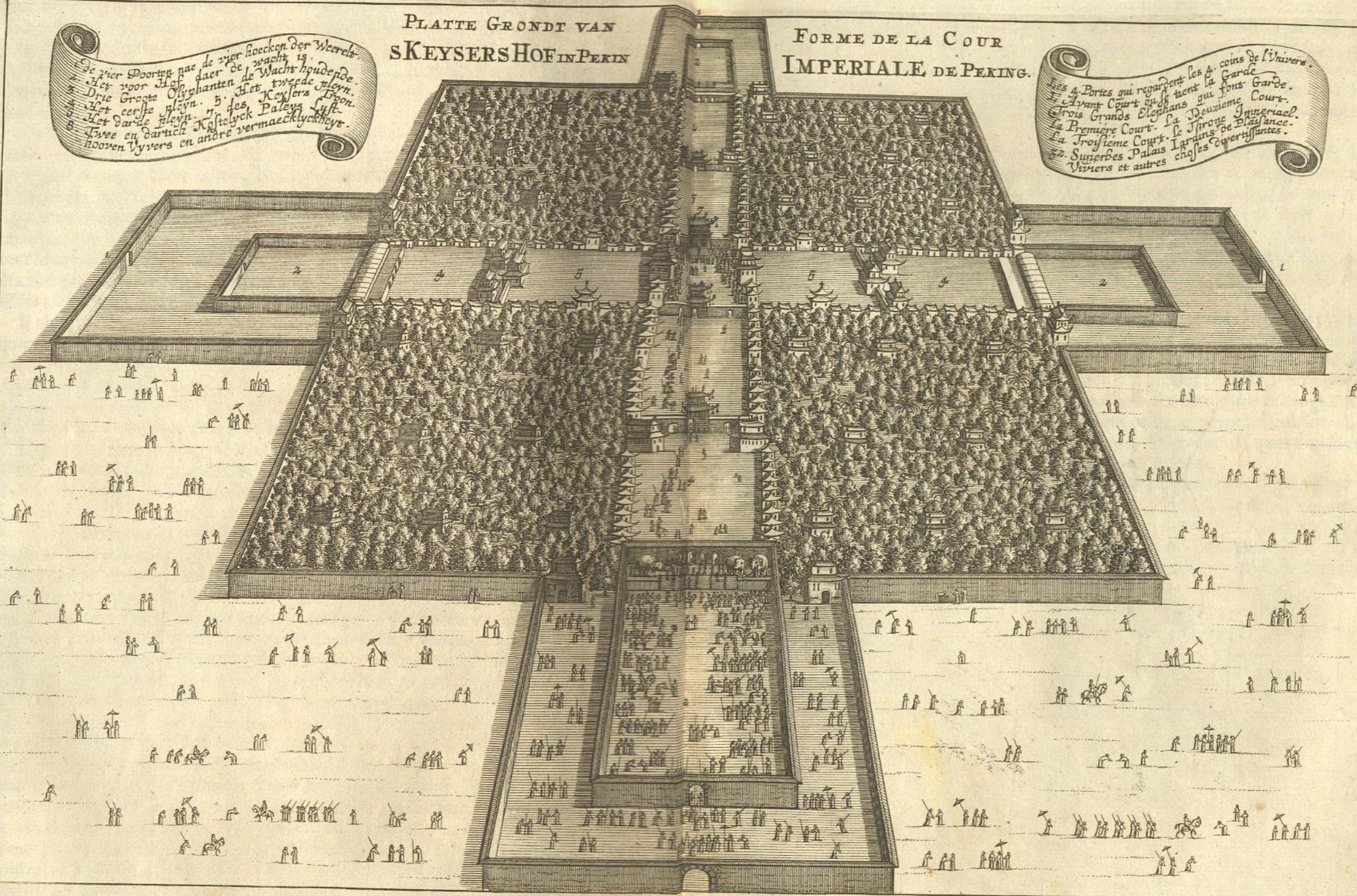


PLATTE GRONDT VAN
SKEYSERS HOF IN PEKIN

FORME DE LA COUR
IMPERIALE DE PEKING.

De vier Doorten nae de vier hoecken der Weerelt.
 1. Het voor Hof daer de wacht is.
 2. Drie Groote Olyphanten de tweede pleyne.
 3. Het eerste pleyne. 5. Het Keyfers Troon.
 4. Het derde pleyne. 7. des Paleys Lust.
 6. Twee en dertich Kastycklyck Lust.
 8. Hooven Vyvers en andre vermaecklyckheyt.

Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
 Le Avant Court ou se tient la Garde.
 Trois Grands Olyphants qui tiennent la Cour.
 La Premiere Court. La Deuxieme Imperial.
 La Troysieme Court. Le Throne de Plaisance.
 22. Superbes Palais Jardins de divertissances.
 Viviers et autres choses d'agrément.





doigts plus long qu'il ne faut, avec un vuide, qui joint à la *deformité* une *peine* au marcher qu'on ne sçauroit trop éviter. Je pardonne aux petits hommes de chercher quelque avantage dans le liege de leur chaussure. *Auguste* le faisoit bien, au rapport de *Suetone*, pour paroître un peu plus grand qu'il n'estoit. Mais d'introduire des modes, qui nous mettent les membres à la torture, & qui veulent, comme les *Chinois*, corriger les proportions de la Nature, en la structure du corps humain, c'est ce qu'on ne sçauroit trop rejeter, ni trop condamner tout ensemble.

Quant à l'ornement des Souliers des *Chinois*, les femmes riches les portent de taffetas bleu, ou rouge, les brodent de toutes sortes de fleurs, & les chargent à la pointe de perles & de rubis : mais les pauvres n'en ont que de cuir jaune. Les Lettrés portent de bonnets carrés, & les autres n'en peuvent porter que des ronds. Ils n'ont pas aussi de chemise sur leur chair comme nos Europeens, mais seulement une robe de coton blanc, laquelle ils lient au dessus de la cheville du pied avec un ruban large de couleur de chair.

Le second abus, dont je veux parler, ne va qu'à la botte, qu'on s'est avisé de plisser sur la cheville du pied, qui porte souvent outre cela plus de linge, & d'autre étoffe qu'il n'en faudroit pour couvrir tout le corps. Ce n'est pas neantmoins ce que j'y trouve le plus à redire. Je me formalise de ce rond de botte, fait comme le chapeau d'une torche, & dont ils ont tant de peine à conserver la circonférence. Car qui peut voir la contrainte qu'ils se donnent au marcher pour cela, & l'air dont ils portent toute la jambe au dehors, contre la bien-seance, & ce qu'on a toujours observé pour cheminer de bonne grace, sans avoir pitié d'un tel dérèglement ? En vérité je croy que c'est l'invention de quelque infortuné débauché, qui ne pouvant aller plus droit, s'avisait de feindre qu'il cheminoit ainsi, pour ménager ce tour de bottes, & ce rond mystérieux. Les *Chinois* ne sont pas si ridicules que nous en cecy, car ils portent leurs bottes tout simples, & sans ce large tour, à cause que ce port leur paroît trop pénible, & importun. Mais quoy la sagesse est trop ancienne, il faut vivre à la mode quelque folle qu'elle puisse être.

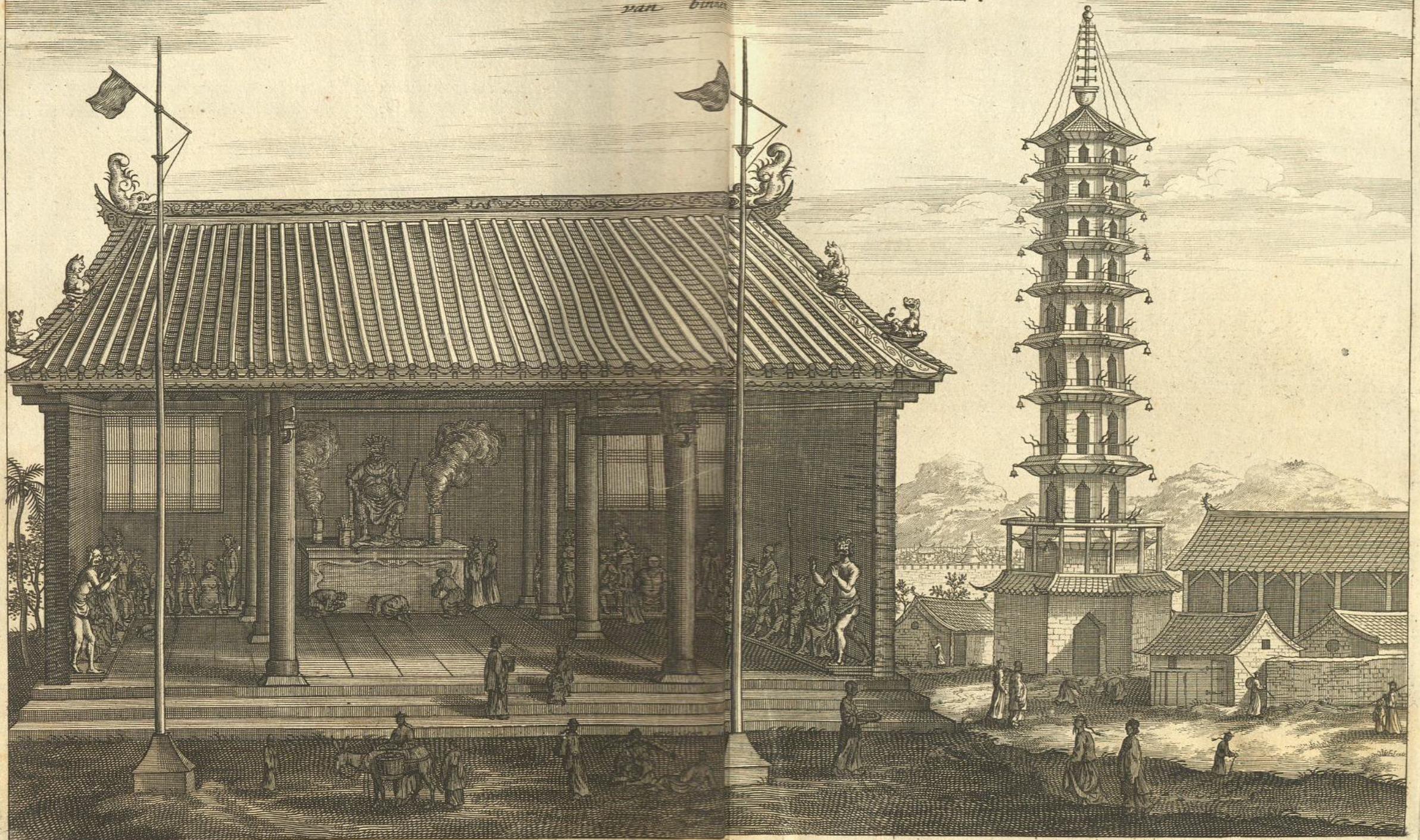
Les *Chinois*
addonnés à
l'Agriculture, &c.

Je fermeray ce Chapitre par le mestier le plus charmant de toute la Nature, qui consiste en l'Agriculture, dont l'invention plût tant aux *Chinois*, qu'ils mirent entre les immortels celui qui en fut l'inventeur, comme les *Romains* firent *Stercutius* fils de *Faunus*, qui inventa la stercoration, & l'engraissement de terres. Et à la vérité cét exercice fût toujours réputé si noble, & si agreable, que l'occupation des Rois de *Perse* estoit l'Agriculture, si la guerre ne les divertissoit. *Plin* nomme quatre Rois qui ont écrit du ménage des champs, *Hieron*, *Philometor*, *Attalus*, & *Arche-*



Archelaüs. On peut adjoûter à ceux-cy l'Empereur *Clodius Albinus*, qui l'entendoit des mieux, à ce que dit *Jule Capitolin*, & qui escrivoit des *Georgiques* excellentes. Le *Cyrus* de *Xenophon*, & le *Phraotes* de *Philostate*, deux originaux faits exprés pour nous représenter l'idée d'un Prince accompli, avoient le même soin de leurs jardins que de leurs Provinces. Il y a eu même des Empereurs & des Generaux, comme *Sylla* & *Diocletian*, qui ont preferé la culture des champs au manieement de l'Etat, & pris plus de contentement à ordonner de la disposition d'un verger que de celle d'une armée. Plusieurs Rois de la *Chine* eurent tant de passions pour les innocens plaisirs de la campagne, qu'ils renoncèrent volontairement au commandement absolu, pour gouter les douceurs d'un sejour rustique avec leurs paisans, affirmans que les hommes ne s'en sçauroient passer sans se faire tort, comme ils pourroient des autres arts & métiers. Pour cét effet les Empereurs ont donné de tout temps de grands privileges aux laboureurs, ce qui les encourage tellement au travail, qu'ils ne souffrent pas un pied de terre en friche, ou sans être cultivé ; quoy que la pluspart d'entr'eux tirent la charruë, avec leurs femmes, ou par fois secondés de quelque asne. Lors que leurs terres deviennent maigres, à cause de deux récoltes, qu'ils y font chaque année, ils y jettent du fumier & de la bouë en telle abondance, que tout y croist à foison. Lors que l'eau leur manque, ils creusent des fosses, ou en font venir de fort loin, par le moyen des ruisseaux qu'ils divertissent, & tirent des rivières ; c'est pourquoy on peut faire aller les bateaux par toute la *Chine*. Quand les eaux sont dans un lieu bas, ils les élèvent avec grande facilité par le moyen d'un instrument fait d'aix, & de planches carrées, qui engloutit grande quantité d'eaux, & avec violence, presque de même façon que chez nous, quand on met des boules dans une chaisne de fer. Ces paisans portent tous de courts cheveux, & leurs femmes vestent des haut-de-chausses, qu'elles ferment & attachent autour de leurs jambes : & les plus chetives d'entre elles vont d'ordinaire armées d'une poupée ou quenouille par les ruës (comme cette figure vous les représente) & filent de toutes sortes de foye, tant préparée que brute, & en tirent pour le moins autant de profit que les nostres font de leur filure de lin. Voilà comme un chacun s'attache à sa condition pour gagner son pain.

PAGODE
nan bin
le dedans du TEMPLE.





tous pavés de pierres régulières, à cause que l'usage des chariots, & des chevaux n'y est point si familier. Outre une infinité de Ponts qui regardent la nécessité de ceux qui voyagent sur ces chemins, il y a aussi d'autres choses qui se rapportent au plaisir, & à l'utilité des passans; sçavoir certaines pierres relevées, peu distantes l'une de l'autre, qui servent à monter & descendre du cheval; & des Colonnes milliaires, qui y sont plantées de dix stades en dix stades, & conservées soigneusement par certains Officiers deputed par l'Empereur. Au pied de chaque Colonne on trouve des messagers, qui portent les ordonnances, & volontés de leurs maîtres, comme les Postillons sont en nos Gaules. On y voit aussi des Hostels distans une journée l'un de l'autre pour la reception des Gouverneurs, & Magistrats de l'Empire. & des stations & gîtes, où les chevaux de poste, & les coureurs sont accueillis, avec autant de facilité & de promptitude, qu'estoient jadis les Postes sous l'Empire d'Auguste, que l'on dit en avoir esté l'inventeur, pour avoir tant plustôt des nouvelles de ce qui se passoit dans l'Univers.

Les Chinois montrent aussi leur adresse en l'érection des Ecluses, qui sont toutes ^{Ecluses.} basties de pierre de taille, ou de marbre, sont composées de diverses arches fort hautes, & embellies & figurées de lions, de tigres, & de dragons. Si vous desirez d'en estre plus éclaircy, je vous prie d'avoir recours à nostre premiere Partie.

Les Vaisseaux, dont usent les Chinois, surpassent en beauté, en richesses, & en ^{Vaisseaux.} magnificence ceux de nos Europeens. Ce sont comme autant de Palais sur mer, à cause qu'ils sont assortis de plusieurs appartemens, & ornés de toutes sortes de meubles. Les matelots ont assez d'espace pour travailler & promener dans leurs galeries, sans donner empeschement aux passagers. Les fenestres y sont garnis de treillis; le dedans y reluit de paifages, de bois, d'oiseaux, & de fruits peints de couleur jaune: le dehors est diapré de toutes sortes de couleurs enduites de la gomme de Cie. Leur longueur égale presque celle des Galeres de nostre Europe, mais leur largeur, & leur hauteur sont beaucoup moindres. On y void des inscriptions écrites en lettres d'or d'un pied & demi de grandeur, qui representent les noms & les qualités des personnes qui y sont dedans, afin qu'un chacun ne manque point de porter ses respects aux plus signalées.

Lors qu'il fait calme, & que les voiles, qui sont faites de nattes, ne peuvent prendre assez de vent, pour voguer contremont l'eau, on se sert de tireurs, ou de rameurs. Rien ne manque sur ces Vaisseaux; ceux qui sont addonnez à la paillardise, à la gourmandise, aux jeux, aux Comedies, à la musique, & aux autres voluptés, y trouvent dequoy se repaître, & spécialement ceux qui habitent les Provinces de Nan-



faisent un riche tapis vert, pour le divertissement de ceux qui veulent prendre le frais à l'ombre d'un arbre si agreable & si sain, qu'on peut même dormir dessous, sans craindre d'en estre incommodé. Il porte des graines semblables à du poivre rond : & bien qu'elles soient un peu fortes & piquantes au goust, les Singes, les Perroquets & autres animaux en font leurs delices.

Au reste, l'écorce aromatique de ces deux arbres est recherchée de tous les Chinois, aussi bien que de nos Européens : Les Medecins s'en servent pour ceux qui sont travaillés de defluxions froides, de la colique, des affections des reins procedantes de froid, de la difficulté de respirer, d'une oppression d'humeurs, d'une obstruction des parties inferieures, de flatuosités, &c. Enfin l'écorce de ces arbres donne une saveur tres-agreable aux viandes qui en sont assaisonnées, & rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu. En l'Isle de *Zeilan* on s'en sert à brûler au lieu de bois, & les femmes en tirent une eau dont elles se lavent, & embaument leurs visages ; tant tire-t-on d'utilité & de volupté de cet arbre.

Giroffier.

L'on trouve aussi en ce Royaume force *Giroffiers*, mais non pas en telle abondance qu'és *Molouques*. Cét Arbre vient assés gros, & se peut soutenir tout seul, & a le tronc comme un *Coignier*, mais non pas tortu, & jette une grande quantité de fleurs blanches, qui après deviennent vertes, puis rouges, & enfin en s'épaississant s'endurcissent, & se revestent de couleur noire. Les feuilles semblables à celles de nos poiriers, ne rendent pas une si bonne odeur que les cloux ; Les branches plus petites se terminent en filets fort deliés au bout desquels les cloux croissent par dizaine & vingtaine l'un apres l'autre. On amasse les *Giroffes* dès la fin de Septembre jusques au Janvier, non pas si proprement avec la main qu'avec des battons avec lesquels on bat les branches. Dès qu'ils sont abatus, on les laisse seicher trois ou quatre jours durans, on les trempe tant soit peu dans l'eau de mer, pour les garentir des vers, & puis on les expose derechef au Soleil cinq ou six jours, après lesquels on les met dans des tonneaux qu'on envoye aux pais étrangers. Il ne croit pas d'herbe sous ces arbres, d'autant qu'ils attirent tout le suc & toute l'humidité de la terre. Les années seiches les rendent fort fertiles. Et quoy que l'on ne les cultive ordinairement que pour leurs fruits, si est-ce que leurs feuilles, leurs fleurs, & leurs branches avec la gomme qui en distille, sont tres-propres tant pour la Pharmacie, que pour les tables. Lors que les *Indiens* veulent vendre ces Cloux, ils les font tremper dans des vaisseaux d'eau, de laquelle estant abreuvés & enflés ils les vendent à plus cher pris aux étrangers.

Ils appellent cet arbre *Chamque*, ceux de *Java* le nomment *Syanque*, les *Arabes*, & les



& les *Perfes*, *Karumfel*, & les *Turcs Kalafour*. Ils en preparent en diverses façons les fleurs & les fruits, & s'en servent contre les maladies du cerveau, du foye, des yeux, & contre la paralysie même qu'ils appellent *Berisberi*.

La *Muscade* croit aussi fort bien en ce Royaume, mais avec beaucoup plus de facilité aux Isles de *Banda*, comprises sous les *Molouques* : l'arbre qui la produit s'appelle de ces Insulaires *Pala*, & ressemble au poirier, mais il a les feuilles plus grandes, plus vertes, & par bouquet. Les fleurs sont aussi semblables en couleur, & en grandeur à celles du poirier, tombent fort facilement, & ne flairent pas fort. Le fruit qui est un peu plus rond & plus petit que celui d'un poirier a trois écorces : celle de dehors est charnuë, & assés ferme, de laquelle ceux de *Banda* ne tiennent conte, combien qu'aucuns en mangent, pource qu'elle a un goust astringent, qui est plaisant, apres l'avoir preparé avec du sel & du vinaigre. Mais les Portugais consistent avec du sucre la noix entiere, devant qu'elle soit meure. Apres que la noix est meure, la dite écorce extérieure s'ouvre en plusieurs parties, & alors se voit le *Macis*, ou l'enveloppe du noyau de la noix, de couleur fort agreable & d'un goust fort aigu : cette membrane est entrelassée à la façon de filers ou de rets, environnant la cocque qui couvre la noix, contre laquelle elle est si bien serrée que les marques des bossettes de la cocque y demeurent empreintes. Dès aussi-tôt que ce macis est osté de dessus la noix, il perd sa rougeur. Sous le macis il y a l'écaille qui couvre la noix, qui est tantost grande & tantost petite : & si on l'ouvre pendant qu'elle est fraîche, on y trouve une moëlle blanche au dedans, qui n'a pas tant d'acrimonie que le reste de la noix. Ces Noix se vendent és *Indes* par mesure, qu'ils appellent *Touman*, qui peut estre un de nos demi-septiers. Les oiseaux aiment fort ces fruits, & specialement les pigeons qui s'en gorgent avec plaisir. On en fait la recolte deux ou trois fois l'année, & on les lave chaque fois avec de la chaux pour les garder de corruption, & de vermines.

Les Medecins des *Indes* font plus d'estat des grosses noix que des petites, & les achètent à grand prix, pour s'en servir contre les maladies froides de la matrice, & des nerfs ; & les appellent *Pala-Java*. Ils trouvent que les fleurs de cet arbre mises en vinaigre & en sel, excitent extremement l'appetit, aucuns en font des confitures tres-friandes : que depuis peu d'années on a apporté en nostre *Europe*. Les *Arabes* en font aussi grand estat, & trouvent qu'elles font bonne haleine, corrigent la puanteur d'icelle, effacent les lentilles du visage, aiguissent la veüe, fortifient l'estomach & le foye, provoquent l'urine, dissipent les ventosités, bref qu'elles aident extremement aux accidens de la matrice.



Il y a une autre forte de muscadier, dont les fruits fort gros nommés des Indiens *Pala-Metsiri*, & de nos Europeens Muscades mâles, sont tenus du vulgaire pour les meilleurs, mais l'on se trompe, car l'experience nous enseigne que les plus petits, & les plus ronds ont plus de force & de vertu, les plus gros, & les plus longs n'estans produits que des arbres sauvages, qui se nourrissent parmi les deserts de *Banda*. L'arbre qui les porte a des feuilles plus longues, plus épaisses, & plus nerveuses que le *vray Pala*; & ses noix ne sont pas seulement longues, mais même carrées, & ne croissent pas aux boutons, ou jointures des branches, comme font les autres, mais à l'extremité des dites branches, & y pendent de même que les grosses noix de nos

Poivre.

Le Poivre croist aussi en abondance en la *Chine*. On l'appelle *Molauca* en *Malavar*, *Loda* en *Malaka*, *Meniche* en *Guazarate* & *Decan*, & *Moris* en *Bengala*; & le Poivre long qui ne croist qu'en ce lieu là *Pimpilim*; & par les Medecins Arabes, & par le vulgaire *Filfel*. *Avicenne* l'appelle *Fulful*, & *Fulsel*, comme aussi *Serapion* qui l'a suivi. On fiche la plante du Poivre au pied du *Faufel* (ou des *Palmiers*) le long duquel il va s'entortillant jusques à la cime, & fait peu de feuilles, semblables à celles du *Citron*, excepté qu'elles sont plus petites, aiguës au bout, vertes, d'un goût assez chaud, & semblable à celui des feuilles de *Betre*. Son fruit est entassé à la façon de petites grappes de raisin. Sa racine est petite, & ne ressemble pas au *Costus*, comme dit *Dioscoride*; car *Costus* n'est pas racine, mais du bois. Il y a si peu de différence entre la plante qui porte le Poivre blanc, & celle du noir, qu'il n'y a que ceux du pais qui les puissent reconnoître, tout ainsi que nous ne discernons pas les ceps qui portent les raisins rouges d'avec ceux qui les portent blancs, sinon lors qu'ils sont murs. Mais la plante qui porte le Poivre long (dit *Garfias*) est bien différente de l'autre, car elles ne se ressemblent non plus qu'une fève ressemble à un œuf. D'avantage le Poivre long croist à *Bengala*, qui est éloigné cinq cens lieux de *Malavar*, où croist le Poivre noir & blanc. Aussi le dit *Garfias* conseille aux Medecins de ne pas ordonner du Poivre noir au lieu de blanc, qui est plus chaud, & de meilleure odeur, sinon à faute du blanc; semblablement de ne pas ordonner le Poivre long au lieu du blanc & du noir, puisque ce sont plantes du tout différentes, & que le blanc & le noir s'accordent encore mieux. *Acosta* parle de la sorte de cette Plante: il y a, dit-il, deux sortes de Poivres, dont l'un est domestique duquel on use (& même es *Indes* au lieu de sel) l'autre est sauvage, duquel on ne fait point d'état à cause de son amertume. La plante du Domestique est garnie de sarments, & grimpe comme le lierre sur les arbres qu'elle rencontre, & s'y attache. Elle est compartie de nœuds

par



par certaines distances, desquelles sortent des feuilles semblables à celles de *Betelle*, vertes-brunes par dedans, & pâles par dehors, ayant le bout aigu, & piquant. De ces feuilles les unes sont plus brunes que les autres, car celles qui sont blêmes, & ont leurs filamens égaux, sont prises pour les femelles (car en une même plante les Indiens mettent la différence du mâle avec femelle quant aux feuilles) mais les plus brunes qui ont les fibres inégales sont les mâles. A chaque entre-nœud d'où sortent les feuilles, & par le même endroit, il y sort aussi des grappes, dont les plus grosses peuvent avoir environ cinquante grains, & les moindres trente. Sa racine est petite, & jette ses chevelures à fleur de terre. Or les plantes qui portent le Poivre blanc, & celle du noir, ont grande similitude ensemble; toutesfois les feuilles du blanc semblent plus menuës & plus molles, même son fruit est plus aromatique & de meilleur goût que le noir. Le Blanc dans ses Voyages dit que le Poivre croist aussi abondamment au Royaume de *Cochin*, & en trouve de trois fortes, dont on fait de tres-bonnes conserves. Le Poivre noir & blanc croist en toute la terre de *Malabar*; le noir est appelé *Lada*, & le blanc *Ladaponté*, le bon *Pipili*. Au reste, dit-il, l'arbre du Poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre qui soit en nostre *Europe*. Il est beau & grand, sa feuille longue, & assés large & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de raisin, & comme les *Lambusches* de *Provence* en grande quantité. Il y a en de deux différentes sortes, l'une que les Indiens d'Occident à *Cartagene* & à *Caramel*, appellent *Ferac* c'est à dire blanc, qui estant mis au Soleil devient noir & ridé comme l'autre, & bien qu'il soit un peu différent, il est neantmoins de grande vertu, & ressemble à la fève nouvelle. Son grain est serré dans une petite gouffe comme la fève: cette sorte d'arbres n'a aucunes feuilles, & l'autre d'ordinaire en a de fort longues & larges. Ils en usent fort peu pour s'échauffer, & en mettent même en leur porage. Voilà ce qu'en disent ces Auteurs. Quoy qu'il en soit, il y en a qui tiennent que le Poivre blanc, & le noir ne différent qu'en la preparation, & maturité. Quant au Poivre nommé *Pimpilim*, dont les fruits de verts deviennent cendrés au Soleil, il est fort recherché des Medecins, qui s'en servent heureusement contre les poisons, les catharres, les accidens de la poitrine, la Squinancie, & autres maladies froides, & non de merveille si ceux de *Bengala* le vendent si cher à nos Europeens.

Quoy que les Chinois ne se puissent résoudre à se conformer aux mœurs des étrangers, si est-ce qu'ils ont appris de mascher tousjours les feuilles de *Betelle*, ou *Betre*, qu'aucuns soltiennent estre le *Malabathron* des *Indes*, nommé des autres *Siry-baa*, voire *Tembul*, & *Pam*. Cette plante croist fort bien es parties Meridiona-



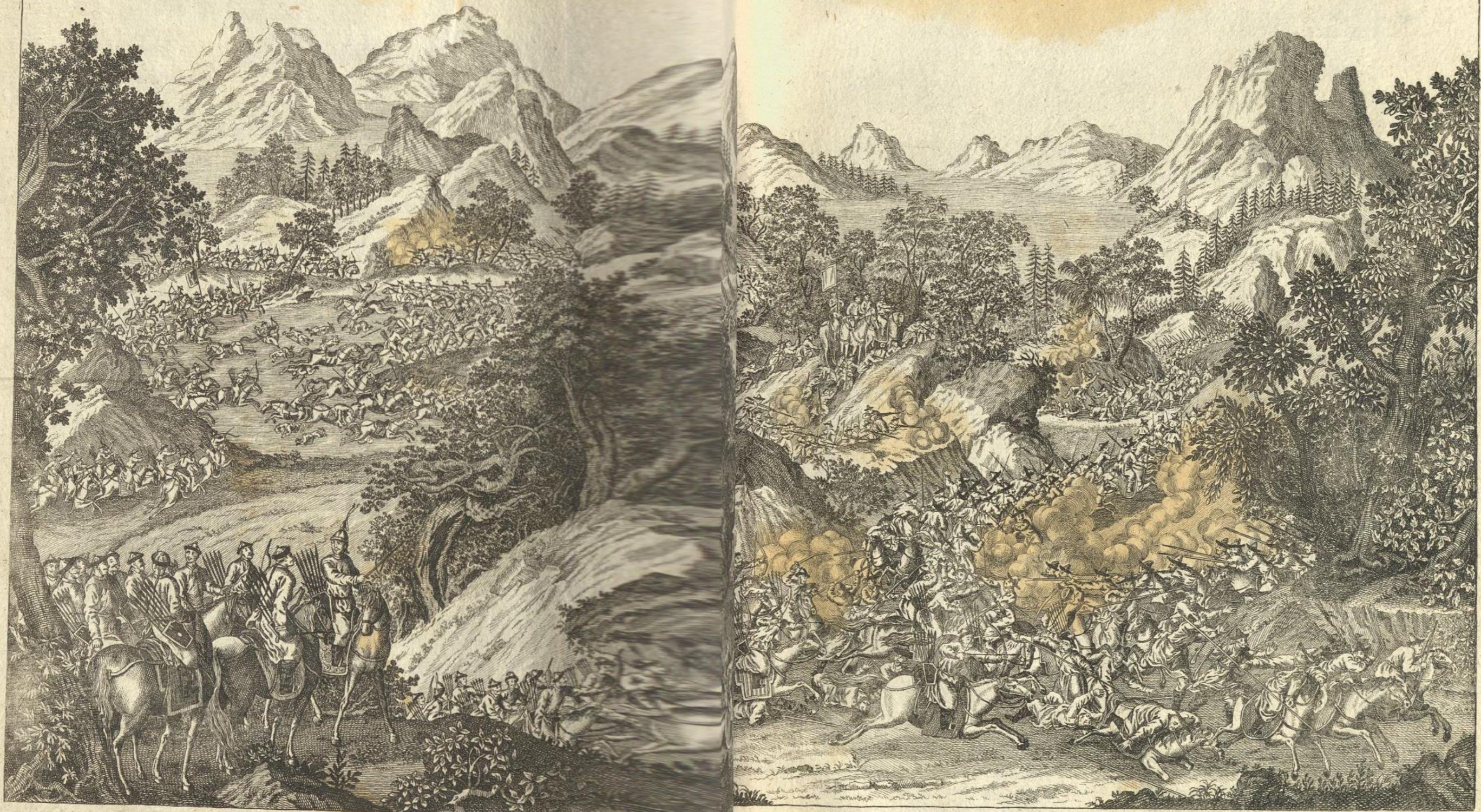
MUSA

ANANAS

KRYGHS-ORDRE HET MARSEREN.

L'Ordre de la cavallerie en Marchant





X. Gemönene Schlacht durch den Tchao-Kozi oder Fou-Te gegen den
 und den von Hountches und gegen die 21 Ngnan-Ki der andern Eleuthen.

Bataille gagnée par Tchao-Kozi, ou Fou-Te, contre le Han des Tcholos et celui
 des Hountches et les vingt-un Ngnan-Ki des autres Eleuths. Année 1758.